



Stéphane Mallarmé (1842 - 1898) fut pensionnaire au lycée de Sens en 1855 ; c'est à cette époque qu'il compose ses premiers poèmes d'adolescence. Professeur d'anglais par nécessité, il reste l'initiateur, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, d'un renouveau de la poésie dont l'influence se mesure encore auprès de poètes contemporains.

Sa renommée s'est consolidée à partir de 1884 quand Verlaine publie l'article qui l'insère dans sa série des Poètes maudits. Porteur de modernité et proche des avant-gardes, en art comme en littérature, il est reconnu comme un maître par les jeunes générations poétiques d'Henri de Régnier à Paul Valéry.

Il se liera d'amitié avec Manet qu'il défendra lorsque ses tableaux seront refusés au Salon de 1874. A la fin de sa vie, il se rangera aux côtés de Zola au moment de l'affaire Dreyfus.

Renouveau

Le printemps maladif a chassé tristement
L'hiver, saison de l'art serein, l'hiver lucide,
Et dans mon être à qui le sang morne préside
L'impuissance s'étire en un long bâillement.

Des crépuscules blancs tiédissent sous mon crâne
Qu'un cercle de fer serre ainsi qu'un vieux tombeau,
Et, triste, j'erre après un rêve vague et beau,
Par les champs où la sève immense se pavane.

Puis je tombe énervé de parfums d'arbres, las,
Et creusant de ma face une fosse à mon rêve,
Mordant la terre chaude où poussent les lilas.

J'attends, en m'abîmant, que mon ennui s'élève...
Cependant l'Azur rit sur la haie et l'éveil
De tant d'oiseaux en fleur gazouillant au soleil.